

BERGHEIM

Les moutons remplacent les tondeuses

L'éco-pâturage gagne du terrain. À Bergheim, un troupeau de moutons s'est installé au pied des remparts, dans l'aire de jeux, puis s'est déplacé dans les vergers communaux pour y faire place nette.

Guillaume Stoquet veille sur ce petit monde. Il est responsable des chantiers haut-rhinois au sein de l'association SAVA (Section aménagement végétal d'Alsace), dont le siège se trouve à Muttersholtz. « Nous nous occupons de réinsertion professionnelle. En complément, nous avons développé une activité moutons. » L'association en a acquis quarante. La commune de Bergheim a choisi de bénéficier de ce nouveau service.

« L'idée mûrit depuis plusieurs années. Nous travaillons avec le CSA (conservatoire des sites alsaciens), le Parc régional des Ballons des Vosges, Rivière de Haute-Alsace. » La SAVA a décidé de se lancer. Guillaume Stoquet est convaincu des avantages de l'éco-pastoralisme. « Les gens n'ont plus à déplacer l'herbe coupée et les moutons peuvent très bien s'occuper de la gestion du site. Après leur intervention, il suffit de passer un petit coup de débroussailleuse. »

« On les appelle les couteaux suisses de l'éco-pâturage »

Le jeune homme s'est toujours senti proche de la nature. Il a effectué ses études au lycée agricole de Rouffach et travaillé dans des fermes durant ses congés. Il a toujours eu envie d'embrasser une profession lui permettant d'être proche des animaux.

Les vergers de l'étagé de pêche sont étonnamment calmes. Aucun mouton à l'horizon. Mais, il suffit au jeune homme d'agiter un seau rempli de compléments alimentaires pour que le troupeau, têtes blanches et toisons beige, apparaîsse immédiatement. « Il



Guillaume Stoquet a installé les moutons dans les vergers communaux. Après, il suffira de passer la débroussailleuse. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

s'agit de moutons solognots, une vieille race française rustique. »

Des chèvres en contrebas du château Saint-Ulrich

Un autre projet devrait se concrétiser en septembre, à Ribeauvillé où les moutons

sont déjà intervenus. Cette fois-ci, c'est une équipe de onze chèvres de race alpine standard qui sera mise à contribution.

Leur mission : brouter l'herbe en contrebas du château Saint-Ulrich. La pente est

raide et les travaux de débroussailage y sont périlleux. « Les rejets des arbres risquent à nouveau de fermer la vue sur le château. »

En septembre également, Guillaume Stoquet projette

L'enclos vandalisé

Un matin, Guillaume Stoquet a eu la mauvaise surprise de voir que l'enclos où il avait placé ses moutons, près des remparts, a eu la visite de visiteurs nocturnes bien mal intentionnés. « Cela s'est passé dans la nuit du samedi 17 juillet. C'est une voisine qui m'a appelé le dimanche matin. » Le fil de la clôture a été renversé et la batterie commandant le fil électrique a été débranchée. Il est impossible qu'un animal ait pu causer ces dégâts.

Un des moutons, la meneuse du troupeau, est en bien mauvais état aujourd'hui. « Elle a été blessée à la colonne vertébrale. On a certainement voulu faire du rodéo. Elle souffre énormément. Si elle survit, elle va mettre plusieurs semaines à se rétablir. Comme elle était la meneuse, cela déstabilise le groupe. »

de présenter son travail aux écoliers des communes qui accueillent les moutons. Ces interventions sur le thème de la tonte ou de l'agnelage devraient les passionner.

Michelle FREUDENREICH

Découvrez notre diaporama sur le site internet.

De l'effeuillage dans les vignes

Depuis trois ans, Christian Schneider a mis onze moutons à l'ouvrage dans ses vignes. « J'en avais déjà il y a très longtemps. Mais, j'avais des problèmes avec cette race. Ils mangeaient les écorces des pieds de vigne et les pieds dépérisaient. » Cette fois-ci, le viticulteur a opté pour des ovins de race Shropshire, bien plus efficaces.

Son petit troupeau gagne les vignes deux fois par an. Après les vendanges, il récupère les baies tombées. Quand les premiers bourgeois apparaissent, il est déplacé dans une prairie. Les ovins sont de retour après la chute des capuchons floraux



Christian Schneider accueille des moutons dans ses vignes depuis trois ans. DOCUMENT REMIS

afin qu'ils ne confondent pas

les fleurs et les feuilles. « Il faut

respecter un timing bien précis en fonction du développement

de la vigne », explique le vigneron berghémois. Ils quittent généralement les parcelles dès août.

« Mieux qu'une machine... »

Ils brouent au sol, nettoient les parcelles. « En ce moment, ils font de l'effeuillage. Malheureusement, ils n'aiment que les feuilles des ceps de pinot blanc, pas celles des pieds de riesling. Ils font le distinguo : ils font un détour quand ils les voient... » Mais, ils ont des qualités : « Ils mangent tout ce qui est à leur hauteur. Ils effeuillent avec beaucoup de doigté et de finesse. Mieux qu'une machine... »

M.F.

COLMAR

Pour que le Japon ne nous oublie pas

Sur sa chaîne YouTube, Bonsoir TV, Amandine, une jeune Bourguignonne, dévoile aux Japonais les spécificités françaises. La dernière vidéo en date, au ton rafraîchissant et aux couleurs éclatantes, parcourt les rues de Colmar, cette ville qui a inspiré l'immense Miyazaki.

Sous un chapeau de soleil à large bord, Amandine promène son franc sourire sur les barques de la Petite Venise, déguste un bibalakas chez Jadis et Gourmande, admire la collégiale Saint-Martin et les tuiles colorées du Koifhus, parle de Miyazaki à la Maison Pfister, converse avec une cigogne trilingue, découvre les origines colmariennes de Bartholdi, traverse la boutique de Noël de la rue du Conseil-Souvenir, sirote une bière locale sur la terrasse du Marché couvert...



La vidéo a été tournée courant juin, sous le soleil, suite à une première visite après le déconfinement. CAPTURE D'ÉCRAN

Publiée le 12 juillet, sa vidéo d'un peu plus de douze minutes dépasse déjà les 22 000 vues. En japonais dans le texte, la Youtubuse partage son regard bienveillant sur Colmar, son architecture, ses restaurants, ses pôles d'attraction... Pour comprendre les sous-titres, il faut parler l'anglais ou le japonais. Mais les images sont parlantes. Et le fond était puisqu'elle a épliché les blogs de voyageurs ayant de poser sa caméra en Alsace.

« On ne mesure pas le poids de Miyazaki »

Son film est destiné essentiellement au public japonais, qui constitue 95 % des abonnés. C'était l'ambition de départ de sa chaîne YouTube, qu'elle a ouverte en janvier dernier pour faire le pont entre ces deux pays, très différents mais qui ont tout pour se plaire. « Le but, c'est de renforcer les liens, faire connaître la culture

française au Japon, et inverser la culture japonaise aux Français, montrer les différences mais bousculer les stéréotypes », explique la Bourguignonne.

Attriée par le Japon depuis peu, au point d'apprendre tôt la langue, Amandine, 22 ans, vient d'y passer trois ans. Avant de revenir en France en avril pour mon-

trer son pays et faire connaître sa langue à son mari insulaire, Gentoku. Leur choix de passer par Colmar n'est pas innocent. La ville est connue là-bas pour avoir servi de modèle au réalisateur de films d'animation Hayao Miyazaki. Il a notamment reproduit la Maison Adolf ou la Maison Pfister dans l'une de ses créations,

Le château ambulant.

Un film que peu de monde a vu dans la région colmarienne. Sûrement à tort s'agissant d'une référence mondiale, considérée comme l'équivalent de Walt Disney en Asie.

« Beaucoup veulent venir l'admirer en vrai »

« Les gens ne mesurent pas le poids qu'il représente », confirme la jeune femme. Comme l'illustre réalisatrice, elle a été émerveillée par les maisons à colombages, mais aussi « par le dépaysement qu'offre cette ville à taille humaine, facile d'accès, et parfaite à visiter en une ou deux journées ». Colmar et sa région ont un autre atout de poids. Et c'est une parole de Beatoise, où on s'y entend aussi un peu : « Les Japonais sont friands de vins et sont attirés par toutes les régions viticoles. Ils s'y connaissent, et ça s'accorde à merveille avec cet univers fééri-

que, chic, coloré, calme, qui les fait rêver ». Les commentaires au bas de la vidéo l'attestent. « Beaucoup disent qu'ils veulent absolument venir au moins une fois dans leur vie admirer Colmar en vrai ».

Ce n'est malheureusement pas pour demain. La crise sanitaire, prégnante aux Jeux de Tokyo, reporte les projets de voyage dans un futur indéterminé. « Et comme ils ont très peu de vacances, parfois une semaine par an, se retrouver en quarantaine, ce n'est pas possible ». La Bourguignonne reviendra sûrement avant eux. « Mon mari aimerait voir les marchés de Noël alsaciens. Là-bas, ce n'est pas une fête de famille, le lendemain tout le monde travaille ».

P.H.

Les vidéos d'Amandine et Gentoku sont à retrouver sur la chaîne Bonsoir TV sur YouTube.

680-LOI 20